

# Une épopée pour rire

Récit tiré de *Gargantua*  
de François Rabelais, 1542

Illustrations de Gustave Doré



## Aux lecteurs

Amis lecteurs qui ce livre lisez,  
Dépouillez vous de toute affection,  
Et le lisant ne vous scandalisez :  
Il ne contient mal ni infection.  
Vrai est qu'ici peu de perfection  
Vous apprendrez, si non en cas de rire :  
Autre argument ne peut mon cœur élire,  
Voyant le deuil, qui vous mine et consomme.  
Mieux est de ris que de larmes écrire,  
Pour ce que rire est le propre de l'homme.



## – Prologue de l'auteur –

1. Buveurs très illustres, et vous vérolés très précieux (car à vous non à autres sont dédiés mes écrits), [Alcibiades](#), au dialogue de [Platon](#) intitulé *Le Banquet*, louant son [précepteur Socrate](#), sans controverse prince des philosophes, entre autres paroles le dit être semblable ès Silènes.

Silènes étaient jadis petites boîtes telles que voyons de présent ès boutiques des apothicaires, peintes au-dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bâties, boucs volants, cerfs limoniers, et autres telles peintures contrefaites à plaisir pour exciter le monde à rire : quel fut [Silène](#), maître du bon [Bacchus](#). Mais au dedans l'on réservait les fines drogues, comme

Une anecdote antique : Socrate en Silène.

Les Silènes, de laides petites boîtes contenant de précieux médicaments.

baume, ambre gris, amomon, musc, civette, pierreries et autres choses précieuses.

Quel disait être Socrate, parce que, le voyant au-dehors et l'estimant par l'extérieure apparence, n'en eussiez donné un copeau d'oignon, tant laid il était de corps et ridicule en son maintien : le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fou, simple en mœurs, rustique en vêtements, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inapte à tous offices de la république, toujours riant, toujours buvant d'autant à un chacun, toujours se gabelant, toujours dissimulant son divin savoir. Mais, ouvrant cette boîte, eussiez au-dedans trouvé une céleste et impréciable drogue, entendement plus qu'humain, vertu merveilleuse, courage invincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaite, déprisement incroyable de tout ce pourquoi les humains tant veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

**2.** À quel propos, en votre avis, tend ce prélude et coup d'essai ? Par autant que vous, mes bons disciples, et quelques autres fous de séjour, lisant les joyeux titres d'aucuns livres de notre invention comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La dignité des braguettes, Des pois au lard cum commento, etc., jugez trop facilement n'être au dedans traité que moqueries, folâtreries et menteries joyeuses : vu que l'enseigne extérieure (c'est le titre) sans plus avant enquérir, est communément reçue à dérision et gaudisserie. Mais par telle légèreté ne convient estimer les œuvres des humains. Car vous-mêmes dites que l'habit ne fait point le moine : et tel est vêtu d'habit monacal, qui au-dedans n'est rien moins que moine, et tel est vêtu de cape espagnole, qui en son courage nullement affiert à Espagne. C'est pourquoi faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce que y est déduit. Lors connaîtrez que la drogue dedans contenue est bien d'autre valeur que ne promettait la boîte. C'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont tant folâtres comme le titre au-dessus prétendait.

Et posé le cas qu'au sens littéral vous trouvez matières assez joyeuses et bien correspondantes au nom, toutefois pas demeurer là ne faut, comme au chant des Sirènes, ains à plus haut sens interpréter ce que par aventure cuidiez dit en gaieté de cœur.

Socrate est lui aussi laid à l'extérieur et beau à l'intérieur.

Ce livre est comme Socrate : titre joyeux, contenu de valeur.

Il faut lire « à plus haut sens » sa joyeuse matière.

**3.** Crochetâtes-vous onques bouteilles ? Caisgne ! Réduisez à mémoire la contenance qu'aviez. Mais vîtes-vous onques chien rencontrant quelque os médullaire ? C'est, comme dit [Platon](#), livre 2 de la *République*, la bête du monde plus philosophe. Si vu l'avez, vous avez pu noter de quelle dévotion il le guette, de quel soin il le garde, de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entame, de quelle affection il le brise et de quelle diligence il le suce : qui l'induit à ce faire ? Quel est l'espoir de son étude ? Quel bien prétend-il ? Rien plus qu'un peu de moelle. Vrai est que ce peu, plus est délicieux que le beaucoup de toutes autres : parce que la moelle est aliment élaboré à perfection de nature, comme dit [Galen](#) (III, *Facultés naturelles*, et XI, *De l'Usage des parties du corps*).

À l'exemple d'icelui, vous convient être sages pour fleurer, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers au pourchas et hardis à la rencontre. Puis, par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os et sucer la substantifique moelle, c'est-à-dire ce que j'entends par ces symboles pythagoriques : avec espoir certain d'être faits écors et preux à ladite lecture. Car en icelle, bien autre goût trouverez et doctrine plus absconde, laquelle vous révèlera de très hauts sacrements et mystères horribles, tant en ce que concerne notre religion qu'aussi l'état politique et vie économique.

**4.** Croyez-vous en votre foi qu'onques [Homère](#) écrivant *L'Iliade* et *Odyssée*, pensât ès allégories, lesquelles de lui ont calfretées, [Plutarque](#), [Héraclides Pontique](#), [Eustathe](#), [Phornute](#) ? et ce que d'iceux [Politien](#) a dérobé ? Si le croyez, vous n'approchez ni de pieds ni de mains à mon opinion, qui décrète icelles aussi peu avoir été songées d'[Homère](#) que d'[Ovide](#) en ses *Métamorphoses* les sacrements de l'Évangile : lesquels un frère [Lubin](#) vrai croque-lardon s'est efforcé démontrer, si d'aventure il rencontrait gens aussi fous que lui et (comme dit le proverbe) couvercle digne du chaudron.

Si ne le croyez, quelle cause est, pourquoi autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques ? Combien que les dictant n'y pensasse en plus que vous qui par aventure buviez comme moi. Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdis ni employai onques plus

Autre exemple :  
le chien suçant la moelle d'un os.

Ainsi, le lecteur  
doit « sucer la  
substantifique  
moelle ».

Mais pas  
d'allégories chez  
les auteurs  
antiques.  
Pas de message  
chrétien chez  
eux.

C'est la même  
chose dans ce  
livre, écrit en  
buvant et  
mangeant.

ni autre temps que celui qui était établi à prendre ma réfection corporelle : savoir est, buvant et mangeant. Aussi est-ce la juste heure d'écrire ces hautes matières et sciences profondes. Comme bien faire savait [Homère](#) parangon de tous philologues, et [Ennius](#) père des poètes latins, ainsi que témoigne [Horace](#), quoiqu'un malotru ait dit que ses carmes sentaient plus le vin que l'huile.

**5.** Or ébaudissez-vous mes amours, et gaiement lisez le reste tout à l'aise du corps, et au profit des reins ! Mais écoutez, vits d'ânes, que le maulubec vous trousque ! vous souvienne de boire à moi pour la pareille : et je vous plègerai tout ares metis.

Trinquons avec  
l'auteur !

*Le géant Gargantua est à Paris, où il parfait son éducation. En Touraine, où règne son père Grandgousier, éclate une querelle ridicule entre des bergers et des vendeurs de « fouace », un pain brioché rond, à cause d'un refus de vente. La guerre éclate entre Grandgousier et les troupes du roi Picrochole, qui ravagent le pays.*

## – Chapitre 27 –

### Comment un moine de Seuilly sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis.

**1.** Tant firent et tracassèrent, pillant et larronnant, qu'ils arrivèrent à Seuilly, et détroussèrent hommes et femmes, et prirent ce qu'ils purent. Rien ne leur fut ni trop chaud ni trop pesant. Combien que la peste y fût par la plus grande part des maisons, ils entraient partout, ravissaient tout ce qu'était dedans, et jamais nul n'en prit danger. Qui est cas assez merveilleux, car les curés, vicaires, prêcheurs, médecins, chirurgiens et apothicaires qui allaient visiter, panser, guérir, prêcher et admonester les malades, étaient tous morts de l'infection, et ces diables pilleurs et meurtriers onques n'y prirent mal. Dont vient cela, messieurs ? Pensez-y je vous prie.

Les pillards  
n'attrapent pas  
la peste. Les  
médecins si...

Le bourg ainsi pillé, se transportèrent en l'abbaye avec horrible tumulte, mais la trouvèrent bien resserrée et fermée ; dont l'armée principale marcha outre vers le gué de Vède : excepté sept enseignes de gens de pied et deux cents lances qui là restèrent et rompirent les murailles du clos, afin de gâter toute la vendange.

Le siège de  
l'abbaye de  
Seuilly.

Les pauvres diables de moines ne savaient auquel de leurs saints se vouer, à toutes aventures firent sonner *ad capitulum capitulantes* : là fut décrété qu'ils feraient une belle procession, renforcée de beaux prêchants et litanies *contra hostium insidias* ; et beaux répons *pro pace*.

Les moines  
répondent avec  
des prières...

**2.** En l'abbaye était pour lors un moine claustrier nommé frère Jean des Entommeures, jeune galant, frisque, dehaut, bien adextre, hardi, aventureux, délibéré ; haut, maigre, bien fendu de gueule, bien avantagé en nez, beau dépêcheur d'heures, beau débrideur de messes, beau décrotteur de vigiles, pour tout dire sommairement, vrai moine si onques en fut depuis que le monde moinant moina de moinerie. Au reste, clerc

Un moine  
énergique : frère  
Jean des  
Entommeures.

jusque ès dents en matière de bréviaire.

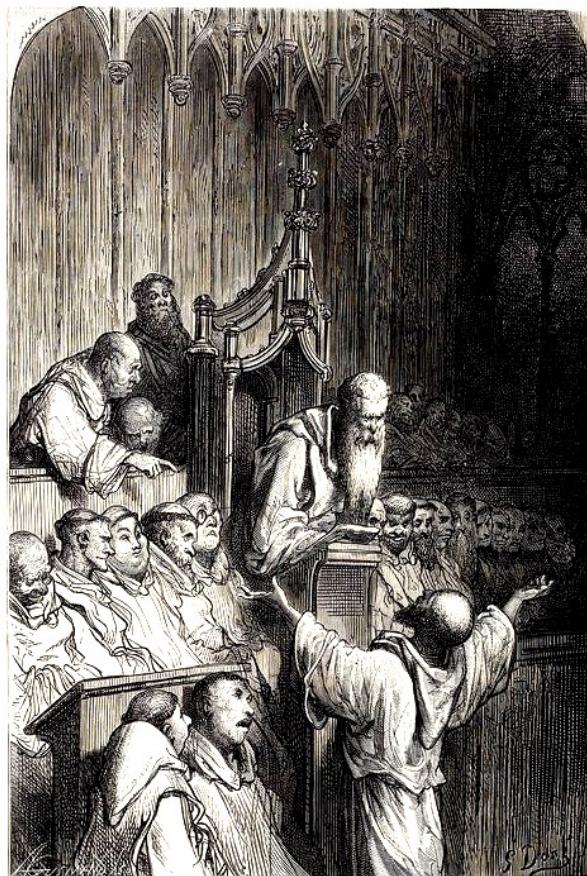
Icelui entendant le bruit que faisaient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour voir ce qu'ils faisaient. Et avisant qu'ils vendangeaient leur clos auquel était leur boîte de tout l'an fondée, retourne au cœur de l'église où étaient les autres moines tout étonnés comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter, *ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num*. « C'est, dit-il, bien chien chanté. Vertu Dieu, que ne chantez vous "à Dieu paniers, vendanges sont faites ?" Je me donne au diable s'ils ne sont en notre clos, et tant bien coupent et ceps et raisins qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années que halleboter dedans. Ventre saint Jacques, que boirons nous cependant, nous autres pauvres diables ? Seigneur Dieu, da mihi potum ».

**3.** Lors dit le prieur claustral : « Que fera cet ivrogne ici ? Qu'on me le mène en prison ; troubler ainsi le service divin ? – Mais (dit le moine), le service du vin, faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-même, monsieur le prieur, aimez boire du meilleur, si fait tout homme de bien, jamais homme noble ne hait le bon vin, c'est un apophthegme monacal. Mais ces répons que chantez ici ne sont par Dieu point de saison.

Écoutez, messieurs, vous autres qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez : car hardiment que saint Antoine m'arde si ceux tâtent du piot qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'Église ? Ha, non, non ! Diable, saint Thomas l'anglais voulut bien pour iceux mourir, si j'y mourrais ne serais-je saint de même ? Je n'y mourrai jà pourtant, car c'est moi qui le fais, ès autres ».

Finies les prières ! Les pillards ravagent les vignes de l'abbaye !

Les moines et le « service du vin ».



Mourir pour « les biens de l'Église » !  
Faire mourir, plutôt !

4. Ce disant mit bas son grand habit et se saisit du bâton de la croix, qui était de cœur de cormier long comme une lance, rond à plein poing et quelque peu semé de fleurs de lys toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mit son froc en écharpe. Et de son bâton de la croix donna si brusquement sur les ennemis qui sans ordre ni enseigne, ni trompette, ni tambourin, parmi le clos vendangeaient. Car les porte-guidons et portenseignes avaient mis leurs guidons et enseignes l'orée des murs, les tambourineurs avaient défoncé leurs tambourins d'un côté, pour les remplir de raisins, les trompettes étaient chargés de moussines : chacun était dérayé. Il choqua donc si raidement sur eux sans dire gare, qu'il les renversait comme porcs frappant à tort et à travers à vieille escrime.

Attaque surprise.

Ès uns écrabouillait la cervelle, ès autres rompait bras et jambes, ès autres délochait les spondyles du cou, ès autres démolait les reins, avalait le nez, pochait les yeux, fendait les mandibules, enfonçait les dents en la gueule, décroulait les omoplates, sphacelait les grèves, dégondait les ischies, debezillait les fauilles.

Des frappes chirurgicales.

5. Si quelqu'un se voulait cacher entre les ceps plus épais, à icelui froissait toute l'arête du dos : et l'érenait comme un chien. Si aucun sauver se voulait en fuyant, à icelui faisait voler la tête en pièces par la commissure labdoïde. Si quelqu'un gravait en une arbre pensant y être en sûreté, icelui de son bâton empalait par le fondement. Si quelqu'un de sa vieille connaissance lui criait : « Ha, [frère Jean](#), mon ami, [frère Jean](#), je me rends. – Il t'est (disait-il), bien forcé. Mais ensemble tu rendras l'âme à tous les diables ». Et soudain lui donnait dronus.

On n'échappe pas à frère Jean.

Et si personne tant fût épris de témérité qu'il lui voulût résister en face, là montrait-il la force de ses muscles. Car il leur transperçait la poitrine par le médiastin et par le cœur : à d'autres, donnant sur la faute des côtes, leurs subvertissait l'estomac, et mouraient soudainement ; ès autres tant fièrement frappait par le nombril, qu'ils leur faisait sortir les tripes ; ès autres parmi les couillons perçait le boyau culier. Croyez que c'était le plus horrible spectacle qu'on vît onques.

Un horrible sort pour ceux qui lui résistent...



6. Les uns criaient sainte Barbe. Les autres saint George, Les autres sainte Nitouche. Les autres Notre Dame de Cunault, de Laurette. De Bonne Nouvelle. De la Lenou. De Rivière. Les uns se vouaient à saint Jacques. Les autres au saint Suaire de Chambéry, mais il brûla trois mois après, si bien qu'on n'en put sauver un seul brin. Les autres à Cadouin. Les autres à saint Jean d'Angély. Les autres à saint Eutrope de Saintes, à saint Mexme de Chinon, à saint Martin de Candes, à saint Clouaud de Sinais : ès reliques de Lavrezay : et mille autres bons petits saints. Les uns mouraient sans parler. Les autres parlaient sans mourir les uns mouraient en parlant, les autres parlant en mourant. Les autres criaient à haute voix « *confes*,

Cris et prières  
des victimes de  
frère Jean.

*confession. Confiteor, miserere. In manus ».*

**7.** Tant fut grand le cris des navrés que le prieur de l'abbaye avec tous ses moines sortirent. Lesquels quand aperçurent ces pauvres gens ainsi rués parmi la vigne et blessés à mort, en confessèrent quelques-uns. Mais cependant que les prêtres s'amusaient à confesser, les petits moinetons coururent au lieu où était frère Jean, et lui demandèrent en quoi il voulait qu'ils lui aidassent.

Sortis de l'abbaye, les prêtres confessent certains pillards...

À quoi répondit, qu'ils égorgetassent ceux qui étaient portés par terre. Adonc laissant leurs grandes capes sur une treille au plus près, commencèrent égorgerer et achever ceux qu'il avait déjà meurtris. Savez-vous de quels ferments ? À beaux gouvets, qui sont petits demi-couteaux dont les petits enfants de notre pays cernent les noix.

... pendant que les plus jeunes moines égorgent les blessés...

Puis, à tout son bâton de croix, gagna la brèche qu'avaient fait les ennemis. Aucuns des moinetons emportèrent les enseignes et guidons en leurs chambres pour en faire des jarretières, mais quand ceux qui s'étaient confessés voulurent sortir par icelle brèche, le moine les assommait de coups, disant ceux-ci sont confès et repentants, et ont gagné les pardons : ils s'en vont en Paradis aussi droit comme une fauille, et comme est le chemin de Faye.

...et que frère Jean assomme charitalement les confessés.

**8.** Ainsi par sa prouesse furent déconfits tous ceux de l'armée qui étaient entrés dedans le clos jusque au nombre de treize mille six cent vingt et deux, sans les femmes et petits enfants, cela s'entend toujours. Jamais Maugis l'ermite ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquels est écrit ès gestes des quatre fils Aymon, comme fit le moine à l'encontre des ennemis avec le bâton de la croix.



Bilan des exploits de frère Jean.

*Grandgousier se décide à rappeler son fils pour qu'il prenne part au conflit, interrompant ainsi son apprentissage parisien et le faisant passer à l'âge adulte.*

## – Chapitre 29 –

### La teneur des lettres que Grandgousier écrivait à Gargantua.



1. La ferveur de tes études requérait que de long temps ne te révoquasse de cettui philosophique repos, si la confiance de nos amis et anciens confédérés n'eût de présent frustré la sûreté de ma vieillesse. Mais puisque telle est cette fatale destinée, que par iceux sois inquiété èsquels plus je me reposais, force m'est te rappeler au subside des gens et biens qui te sont par droit naturel affidés. Car, ainsi comme débiles sont les armes au dehors si le conseil n'est en la maison, aussi vaine est l'étude et le conseil inutile qui en temps opportun par vertu n'est exécuté et à son effet réduit.

Ma délibération n'est de provoquer ains d'apaiser ; d'assaillir, mais défendre ; de conquêter, mais de garder mes féaux sujets et terres héréditaires. Èsquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ni occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprise, avec excès non tolérables à personnes libères.

Grandgousier  
forcé de rappeler  
son fils pour le  
conseiller, lui qui  
se consacre aux  
études.

L'avis de  
Grandgousier :  
une guerre de  
légitime défense.

2. Je me suis en devoir mis pour modérer sa colère tyrannique, lui offrant tout ce que je pensais lui pouvoir être en contentement, et par plusieurs fois ai envoyé aimablement devers lui pour entendre en quoi, par qui, et comment il se sentait outragé, mais de lui n'ai eu réponse que de volontaire défiance, et qu'en mes terres prétendait seulement droit de bienséance. Dont j'ai connu que Dieu éternel l'a laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peut être que méchant si par grâce divine n'est continuellement guidé : et pour le contenir en office et réduire à connaissance me l'a ici envoyé à molestes enseignes.

Conduite de Grandgousier envers son ennemi.

3. Pourtant, mon fils bien aimé, le plus tôt que faire pourras, ces lettres vues, retourne à diligence secourir non tant moi (ce que toutefois par pitié naturellement tu dois) que les tiens, lesquels par raison tu peux sauver et garder. L'exploit sera fait à moindre effusion de sang que sera possible. Et si possible est, par engins plus expédients, cautèles et ruses de guerre, nous sauverons toutes les âmes : et les envoierons joyeux à leurs domiciles.

Gargantua doit revenir pour réduire les pertes humaines.

4. Très cher fils, la paix de Christ notre rédempteur soit avec toi. Salue Ponocrates, Gymnaste, et Eudémon de par moi. Du vingtième de Septembre, ton père Grandgousier.

Salut.



*Pendant ce temps-là, au palais de Picrochole...*

## – Chapitre 33 –

Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil  
précipité le mirent au dernier péril.



1. Les fouaces détroussées, comparurent devant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadassin et capitaine Merdaille, et lui dirent : « Sire, aujourd'hui nous vous rendons le plus heureux, plus chevaleureux prince qui onques fût depuis la mort d'Alexandre Macedo. – Couvrez, couvrez-

vous, dit Picrochole. – Grand merci ( dirent-ils), Sire, nous sommes à notre devoir. Le moyen est tel : vous laisserez ici quelque capitaine en garnison avec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature que par les remparts faits à votre invention. Votre armée partirez en deux, comme trop mieux l'entendez.

L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gens. Par icelle sera, de prime abordée, facilement déconfit. Là recouvrerez argent à tas. Car le

Le plan des hommes de Picrochole.



Une partie de l'armée pour vaincre Grandgousier et se payer sur la bête.

vilain en a du content : vilain, disons-nous, parce qu'un noble prince n'a jamais un sou. Thésauriser est fait de vilain.

2. L'autre partie, cependant, tirera vers Aunis, Saintonge, Angoumois et Gascogne : ensemble Périgord, Médoc et Elanes. Sans résistance prendront villes, châteaux et forteresses. À Bayonne, Saint-Jean-de-Luz et Fontarabie saisirez toutes les naufs, et côtoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusqu'à Lisbonne, où aurez renfort de tout équipage requis à un conquérant. Par le corbieu Espagne se rendra, car ce ne sont que Madourrez. Vous passerez par l'étroit de Sibylle, et là érigerez deux colonnes plus magnifiques que celles d'Hercule, à perpétuelle mémoire de votre nom. Et sera nommé cettui détroit de la mer Picrocholine.

L'autre partie en route pour la Méditerranée.

Passée la mer Picrocholine, voici Barberousse qui se rend votre esclave. – Je (dit Picrochole), le prendrai à merci. – Voire ( dirent-ils), pourvu qu'il se fasse baptiser. Et oppugnerez royaumes de Tunis, de Hippes, Alger, Bône : Cyrène, hardiment toute Barbarie. Passant outre, retiendrez en votre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corse, et autres mer Ligustique et Baléare. Côtoyant à gauche, dominerez toute la Gaulle Narbonique, Provence et Allobroges, Gênes, Florence, Lucques, et à Dieu seas Rome. (Le pauvre monsieur du pape meurt déjà de peur.) – Par ma foi, dit Picrochole, je ne lui baiserai jà sa pantoufle). – Prise Italie, voilà Naples, Calabre, Appoule et Sicile toutes à sac, et Malte avec. Je voudrais bien que les plaisants chevaliers jadis Rhodiens vous résistassent, pour voir de leur urine. – J'irais (dit Picrochole) volontiers à Lorette. – Rien rien, dirent-ils, ce sera au retour. De là prendrons Candie, Chypre, Rhodes et les îles Cyclades, et donnerons sur la Morée. Nous la tenons. Saint Treignan, Dieu garde Jérusalem, car

Conquête d'Ouest en Est des pays entourant la « mer Picrocholine ».



le soudan n'est pas comparable à votre puissance.

— Je (dit-il), ferai donc bâtir le temple de Salomon. — Non, dirent-ils, encore, attendez un peu : ne soyez jamais tant soudain à vos entreprises. Savez-vous que disait Octave Auguste ? *Festina lente*. Il vous convient premièrement avoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphilie, Celicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Castamena, Luga, Savasta : jusqu'à Euphrate. — Voirons-nous, dit Picrochole, Babylone et le mont Sinaï ? — Il n'est, dirent-ils, jà besoin pour cette heure. N'est-ce pas assez tracassé, dea, avoir transfrété la mer Hircane, chevauché les deux Arménie et les trois Arabie ? — Par ma foi, dit-il, nous sommes affolés.

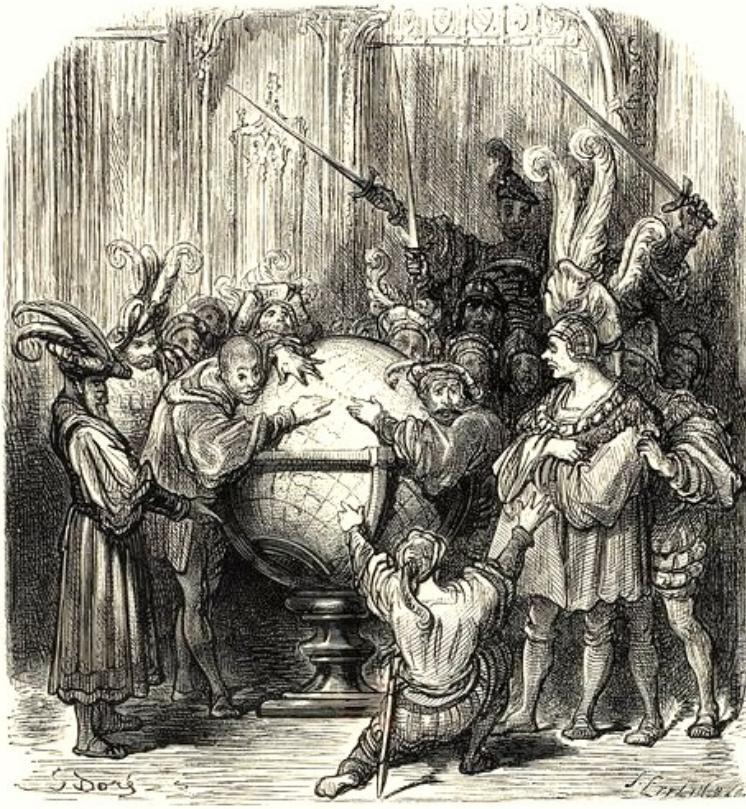
Ha ! pauvres gens. (— Quoi ? dirent-ils) Que boirons-nous par ces déserts ? Car Julien Auguste et tout son ost y moururent de soif, comme l'on dit. — Nous (dirent-ils), avons jà donné ordre à tout. Par la mer Syriaque vous avez neuf mille quatorze grandes naufs chargées des meilleurs vins du monde : elles arrivèrent à Jaffa. Là se sont trouvés vingt et deux cent mille chameaux et seize cents éléphants, lesquels aurez pris à une chasse environ Sigeilmes, lors qu'entrâtes en Libye ; et d'abondant eûtes toute la caravane de La Mecque. Ne vous fournirent-ils de vin à suffisance ? — Voire mais, dit-il, nous ne bûmes point frais. — Par la vertu, dirent-ils non pas d'un petit poisson, un preux, un conquérant, un prétendant et aspirant à l'empire univers, ne peut toujours avoir ses aises. Dieu soit loué qu'êtes venu vous et vos gens saufs et entiers jusqu' au fleuve du Tigre.

3. — Mais, dit-il, que fait cependant la part de notre armée qui déconfit ce vilain humeux Grandgousier ? — Ils ne chôment pas (dirent-ils), nous les renconterons tantôt. Ils vous ont pris Bretagne, Normandie, Flandres, Hainaut, Brabant, Artois, Hollande, Zélande, ils ont passé le Rhin par sur le ventre des Suisses et Lansquenets, et part d'entre eux ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champagne, Savoie jusqu'à Lyon, auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournant des conquêtes navales de la mer Méditerranée. Et se sont ré-assemblés en Bohême, après avoir mis à sac Souabe, Wittenberg, Bavière, Autriche, Moravie et Styrie. Puis ont donné fièrement ensemble sur Lubeck, Norvège, Suède, Riga, Danemark, Gothie, Groenland, les Estrelins, jusqu'à la Mer Glaciale. Ce fait conquétèrent les

Le Proche- et le Moyen-Orient.

Le problème de la soif ? Déjà réglé !

Jonction des deux armées : conquête de l'Europe.



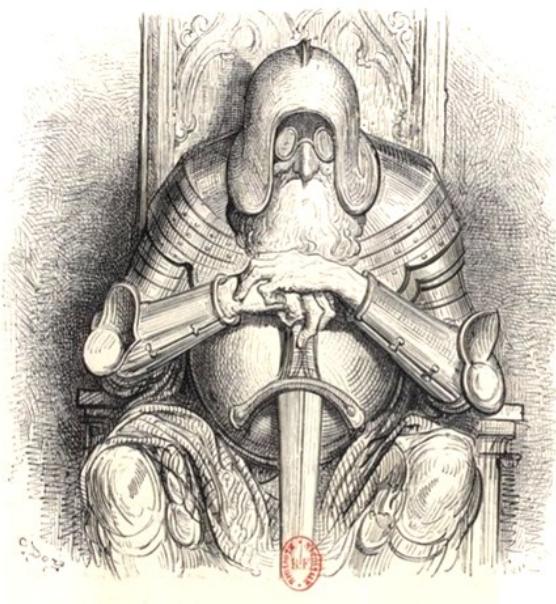
isles Orchades et subjuguèrent Ecosse, Angleterre, et Irlande. De là, navigant par mer sableuse et par les Sarmates, ont vaincu et dominé Prusse, Pologne Lituanie, Russie, Valachie, la Transylvanie et Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinople.

— Allons-nous, dit Picrochole, rendre à

Des négociations déjà bien avancées avec les « mahométistes ».

— eux le plus tôt, car je veux être aussi empereur de Trébizonde. Ne tuerons-nous pas tous ces chiens turcs et mahométistes ? — Que diable, dirent-ils, ferons-nous donc ? Et donnerez leurs biens et terres à ceux qui vous auront servi honnêtement. — La raison (dit-il) le veut, c'est équité. Je vous donne la Caramanie, Syrie, et toute Palestine. — Ha, dirent-ils, Sire, c'est du bien de vous : grand merci. Dieu vous fasse bien toujours prospérer ».

4. Là, présent, était un vieux gentilhomme éprouvé en divers hasards, et vrai routier de guerre, nommé Echephron, lequel oyant ces propos dit : « J'ai grand peur que toute cette entreprise sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordonnier se faisait riche par rêverie : puis, le pot cassé, n'eut de quoi dîner. Que prétendez-vous par ces belles conquêtes ? Quelle sera la fin de tant de travaux et traverses ? — Ce sera, dit Picrochole, que nous retornés reposerons à nos aises ». Dont dit Echephron : « Et si par cas jamais n'en retournez ? Car le voyage est long et



Les sages objections du vieux « routier » Epechron.

périlleux. N'est-ce mieux que dès maintenant nous reposons, sans nous mettre en ces hasards ? – Ô ! dit Spadassin, par Dieu, voici un bon rêveur : mais allons nous cacher au coin de la cheminée, et là passons avec les dames notre vie et notre temps, à enfiler des perles, ou à filer comme Sardanapale. Qui ne s'aventure n'a cheval ni mule, ce dit Salomon. – Qui trop (dit Echephron) s'aventure perd cheval et mule, répondit Malcon.

5. – Baste, dit Picrochole, passons outre. Je ne crains que ces diables de légions de Grandgousier, cependant que nous sommes en Mésopotamie : s'ils nous donnaient sur la queue, quel remède ? – Très bon, dit Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous envoirez ès Moscovites, vous mettra en camp, pour un moment, quatre cent cinquante mille combattants d'élite. Ô si vous m'y faites votre lieutenant, je tuerais un peigne pour un mercier. Je mors, je rue, je frappe, j'attrape, je tue, je renie. – Sus, sus, dit Picrochole, qu'on dépêche tout, et qui m'aime si me suive ».

Dernières  
précautions et en  
avant !



*La guerre fait rage, autour de hameaux, de petits ruisseaux, de lieux-dits presque totalement inconnus et insignifiants connus du seul Rabelais. Des exploits étonnans sont pourtant accomplis par le camp de Grandgousier et Gargantua n'est pas en reste. Après un combat fantastique, son compagnon Gymnaste vient lui faire son rapport.*

## – Chapitre 36 –

### Comment Gargantua démolit le château du Gué de Vède, et comment ils passèrent le gué.



**1.** Venu que fut, raconta l'état onquel avait trouvé les ennemis et du stratagème qu'il avait fait, lui seul contre toute leur caterve affirmant qu'ils n'étaient que marauds, pilleurs et brigands, ignorant de toute discipline militaire, et que hardiment ils se missent en voie, car il leur serait très facile de les assommer comme bêtes.

Le rapport de  
Gymnaste.

Adonc monta Gargantua sur sa grande jument, accompagné comme devant avons dit. Et trouvant en son chemin un haut et grand arbre (lequel communément on nommait l'arbre de saint Martin, pource qu'ainsi était cru un bourdon que jadis saint Martin y planta), dit : « Voici ce qu'il me fallait. Cet arbre me servira de bourdon et de lance. » Et

L'équipement de  
Gargantua.

l'arracha facilement de terre et en ôta les rameaux, et le para pour son plaisir.

Cependant sa jument pissa pour se lâcher le ventre : mais ce fut en telle abondance qu'elle en fit sept lieues de déluge, et dériva tout le pissat au Gué de Vède et tant l'enfla devers le fil de l'eau, que toute cette bande des ennemis furent en grande horreur noyés, excepté aucun qui avaient pris le chemin vers les coteaux à gauche.

La jument de  
Gargantua  
submerge  
l'armée ennemie.

2. Gargantua, venu à l'endroit du bois de Vède, fut avisé par Eudémon que dedans le château était quelque reste des ennemis, pour laquelle chose savoir Gargantua s'écria tant qu'il put : « Êtes-vous là, ou n'y êtes pas ? Si vous y êtes, n'y soyez plus ; si n'y êtes, je n'ai que dire ». Mais un ribaud canonnier qui était au mâchicoulis lui tira un coup de canon, et l'atteint par la tempe dextre furieusement : toutefois ne lui fit source mal en plus que s'il lui eût jeté une prune. « Qu'est-ce là ? dit Gargantua, nous jetez-vous ici des grains de raisins ? La vendange vous coûtera cher », pensant de vrai que le boulet fût un grain de raisin. Ceux qui étaient dedans le château amusés à la pille, entendant le bruit coururent aux tours et forteresses, et lui tirèrent plus de neuf mille vingt et cinq coups de fauconneaux, et arquebuses, visant tous à sa tête : et si menu tiraient contre lui, qu'il s'écria : « Ponocrates, mon ami, ces mouches ici m'aveuglent, ballez-moi quelque rameau de ces saules pour les chasse », pensant des plombées et pierres d'artillerie que fussent mouches bovines. Ponocrates l'avisa que n'étaient autres mouches que les coups d'artillerie que l'on tirait du château. Alors choqua de son grand arbre contre le château, et à grands coups abattit et tours et forteresses, et ruina tout par terre. Par ce moyen furent tous rompus et mis en pièces ceux qui étaient en icelui.

Un échange bien  
disproportionné...

3. De là partant arrivèrent au pont du moulin, et trouvèrent tout le gué couvert de corps morts, en telle foule qu'ils avaient engorgé le cours du moulin, et c'étaient ceux qui étaient péris au déluge urinal de la jument. Là furent en pensement comment ils pourraient passer, vu l'empêchement de ces cadavres. Mais Gymnaste dit : « Si les diables y ont passé, j'y passerai fort bien. – Les diables (dit Eudémon), y ont passé pour en emporter les âmes damnées : saint Treignan (dit Ponocrates), par donc

Les noyés  
encombrent le  
gué. Gymnaste  
fait preuve  
d'audace.

conséquence nécessaire il y passera. – Voire, voire dit Gymnaste, ou je demeurerai en chemin ».

Et donnant des éperons à son cheval, passa franchement outre, sans que jamais son cheval eût frayeur des corps morts. Car il l'avait accoutumé (selon la doctrine d'Elien) à ne craindre les âmes ni corps morts. Non en tuant les gens, comme Diomèdes tuait les Thraces, et Ulysse mettait les corps de ses ennemis ès pieds de ses chevaux, ainsi que raconte Homère, mais en lui mettant un fantôme parmi son foin, et le faisant ordinairement passer sur icelui quand il lui baillait son avoine.

Un cheval bien dressé.



Les trois autres le suivirent sans faillir, excepté Eudémon, duquel le cheval enfonça le pied droit jusqu'au genou dedans la panse d'un gros et gras vilain qui était là noyé à l'envers, et ne le pouvait tirer hors : ainsi demeurerait empêtré, jusqu'à ce que Gargantua du bout de son bâton enfondra le reste des tripes du vilain en l'eau, cependant que le cheval levait le pied. Et (qui est chose merveilleuse en hippiatrie) fut ledit cheval guéri d'un surot qu'il avait en celui pied, par l'attouchement des boyaux de ces gros maroufles.

Eudémon  
empêtré dans  
des tripes.  
Miracle  
« hippiatrique ».

*Mais la guerre s'achève par la défaite de Picrochole. Gargantua fait preuve d'une grande clémence envers les vaincus, à l'image des triomphateurs de l'Antiquité. Il récompense tous ces compagnons, en finissant par le plus vaillant, frère Jean des Entommeures.*

## – Chapitre 52 –

### Comment Gargantua fit bâtir pour le moine l'abbaye de Thélème.



1. Restait seulement le moine à pourvoir. Lequel Gargantua voulait faire abbé de Seuilly : mais il le refusa. Il lui voulut donner l'abbaye de Bourgueil ou de saint Florent, laquelle mieux lui duirait, ou toutes deux, s'il les prenait à gré. Mais le moine lui fit réponse péremptoire que de moine il ne voulait charge ni gouvernement, « Car comment (disait-il), pourrais-je gouverner autrui, qui moi-même gouverner ne saurais ? Si vous semblez que je vous aie fait et que puisse à l'avenir faire service agréable, octroyez-moi de fonder une abbaye à mon devis ». La demande plut à Gargantua et offrit tout : son pays de Thélème jouxte la rivière de Loire, à deux lieues de la grande forêt du Port-Huault.

Une abbaye sur mesure comme récompense.

Et requit à Gargantua qu'il instituât sa religion au contraire de toutes autres. « Premièrement donc (dit Gargantua), il n'y faudra jà bâtir murailles au circuit : car toutes autres abbayes sont fièrement murées.

Pas de murs.

– Voire, dit le moine. Et non sans cause : où mur y a et devant et derrière, y a force murmure, envie, et conspiration mutuelle. Davantage, vu qu'en certains couvents de ce monde est en usance que, si femme aucune y entre (j'entends des prudes et publiques), on nettoie la place par laquelle elles ont passé, fut ordonné que si religieux ou religieuse y entrait par cas fortuit, on nettoierait curieusement tous les lieux par lesquels auraient passé. »

Et par ce que ès religions de ce monde tout compasse, limite et règle par heures, fut décrété que là ne serait horloge ni cadran aucun. Mais, selon les occasions et opportunités, seraient toutes les œuvres dispensées. « Car (disait Gargantua) la plus vraie perte du temps qu'il sût était de compter les heures. Quel bien en vient-il ? Et la plus grande rêverie du monde était soi gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement ».

Pas d'horaires.

**2.** Item par ce qu'en icelui temps on ne mettait en religion des femmes, sinon celles qu'étaient borgnes, boiteuses, bossues, laides, défaites, folles, insensées, maléficiées et tarées ; ni les hommes sinon catarrhés, mal nés, niais et empêchés de maison... (« *À propos, dit le moine, une femme qui n'est ni belle ni bonne, à quoi vaut toile ? À mettre en religion, dit Gargantua. – Voire, dit le moine, et à faire des chemises ?* ») ... fut ordonné que là ne seraient reçues sinon les belles, bien formées et bien natureées ; et les beaux, bien formés, et bien natureés.

Seulement de belles personnes.

Item parce que ès couvents des femmes n'entraient les hommes sinon à l'emblée et clandestinement, fut décrété que jà ne seraient là les femmes au cas que n'y fussent les hommes, ni les hommes en cas que n'y fussent les femmes.

Mixité.

Item parce que tant hommes que tant femmes une fois reçues en religion après l'an de probation étaient forcés et astreints y demeurer perpétuellement leur vie durant, fut établi que tant hommes que femmes là reçus, sortiraient quand bon leurs semblerait, franchement et entièrement.

Autorisation de sortie.

Item parce que ordinairement les religieux faisaient trois vœux, savoir est, de chasteté, pauvreté et obéissance, fut constitué que là

Ni chasteté, ni pauvreté, ni obéissance.

honorableness on pût être marié, que chacun fût riche et vîquît en liberté ; au regard de l'âge légitime, les femmes y étaient reçues depuis dix jusqu'à quinze ans, les hommes depuis douze jusqu'à dix et huit.



## – Chapitre 57 –

### Comment étaient réglé les Thélémites à leur manière de vivre.



1. Toute leur vie était employée non par lois, statuts ou règles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levaient du lit quand bon leur semblait : buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur venait. Nul ne les éveillait, nul ne les parforçait ni à boire, ni à manger, ni à faire chose autre quelconque. Ainsi l'avait établi Gargantua. En leur règle n'était que cette clause, « Fais ce que voudras ». Parce que gens libères, bien nés, bien instruits, conversant en compagnies honnêtes ont par nature un instinct et aiguillon qui toujours les pousse à faits vertueux et retiré de vice, lequel ils nommaient honneur. Iceux, quand par vile sujexion et contrainte sont déprimés et asservis, détournent la noble affection par laquelle à vertu franchement tendaient, à déposer et enfreindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons toujours choses défendues et convoitons ce que nous est dénié.

Par cette liberté entrèrent en louable émulation de faire tous ce qu'à un seul voyaient plaire. Si quelqu'un ou quelqu'une disait « buvons », tous buvaient. Si disait « jouons », tous jouaient. Si disait « allons à l'ébat ès champs », tous y allaient. Si c'était pour voler ou chasser les dames montées sur belles haquenées avec leur palefroi gourrier sur le poing

« Fais ce que voudras » : une règle qui pousse à la vertu.

Une joyeuse compagnie.

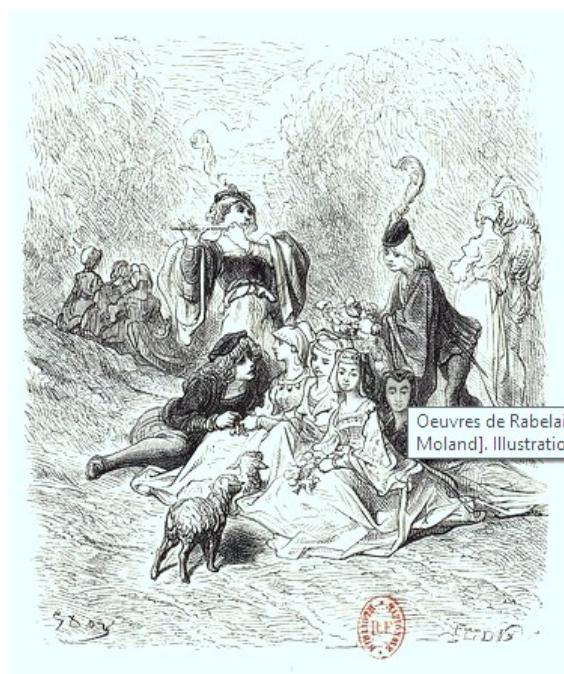
mignonnement engantelé portaient chacune, ou un épervier, ou un laneret, ou un émerillon : les hommes portaient les autres oiseaux.



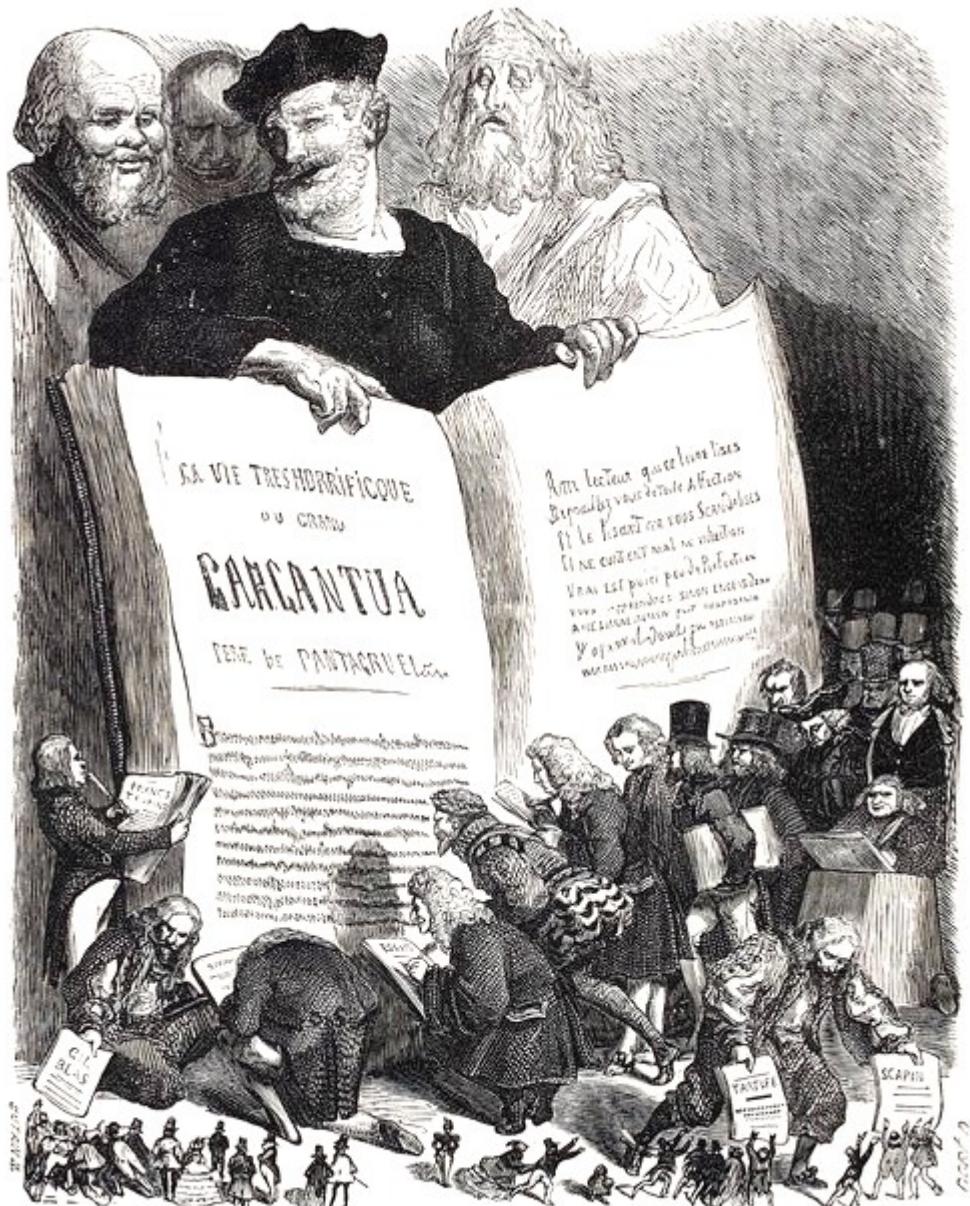
**2.** Tant noblement appris qu'il n'était entre eux celui ni celle qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler de cinq et six langages et en iceux composer tant en carme qu'en oraison solue. Jamais ne furent vus chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied et à cheval, plus verts, mieux remuant, mieux maniant tous bâtons que là étaient. Jamais ne furent vues dames tant propres, tant mignonnes, moins fâcheuses, plus doctes à la main, à l'aiguille, à tout acte mulière honnête et libère, que là étaient.

La tête et les jambes.

**3.** Par cette raison quand le temps venu était qu'aucun d'icelle abbaye, ou à la requête de ses parents, ou pour autres causes voulut issir hors, avec soi il emmenait une des dames, celle laquelle l'aurait pris pour son dévot, et étaient ensemble mariés. Et, si bien avaient vécu à Thélème en dévotion et amitié, encore mieux la continuaient-ils en mariage, d'autant se entr'aimaient-ils à la fin de leurs jours comme le premier de leurs noces.



Une amitié qui se poursuit dans le mariage.



Adapté, abrégé, mis en page par Pierre Jacolino

Texte et notes · Projet ReNom

Illustration de Gustave Doré : [Gallica](#)